

Jacques Neveu jardinier

J'ai fait la connaissance de Jacques Neveu en un moment très particulier de l'histoire des universités parisiennes, 1969-71, où l'unique Université de Paris avec son siège à la Sorbonne allait donner naissance aux treize universités que nous connaissons aujourd'hui. Jacques — mais je ne l'ai appelé ainsi que bien plus tard — n'avait pas encore acquis la nationalité française mais dans son désir de se sentir déjà Français à part entière il suivait de près les soubresauts douloureux et complexes qui accompagnaient la naissance des deux universités Paris 6 et Paris 7, issues, en ce qui concernait les mathématiques, du vieil IHP, l'institut Henri Poincaré. Souvent nous discussions au pied des tours de Jussieu de l'avenir qui s'offrait à nous, de notre capacité d'agir, de contribuer à l'orienter selon notre idéal. À l'époque le *département de mathématique de Paris* avait une direction bicéphale, chacune des deux têtes représentant l'une des deux universités en gestation, et j'étais, sur l'initiative de François Bruhat, l'une de ces deux têtes, celle de la future Paris 7. Mes discussions avec Jacques tournaient donc le plus souvent autour de ce qu'il adviendrait à cette université encore en projet et à laquelle Bruhat consacrerait dix années de sa vie. En principe les enseignants étaient libres de choisir leur université, mais dans la pratique le choix du patron de laboratoire déterminait celui de ses collaborateurs, et c'est ainsi que Jacques, à la suite de R. Fortet, se retrouva à Paris 6, où, m'a-t-il dit, il ne se plaisait pas ; aussi, dès qu'il le put, il partit à l'école Polytechnique. Nous ne nous voyions donc plus ; cela aurait dû entraîner la fin de notre amitié : le hasard en décida autrement.

Ma femme possède une petite maison familiale à *La Ripe*, un hameau d'une dizaine d'habitants au dessus de l'Yonne, où nous passions toutes nos vacances. Nous faisons nos courses à Mailly-le-Château, de l'autre côté de l'Yonne. Un jour nous rencontrons Jacques et sa femme, Monique, chez le boulanger ! Les Neveu avaient acheté une belle propriété dans ce village bourguignon, à trois kilomètres de chez nous. Une belle maison bourgeoise, un très beau jardin fleuri en terrasse sur l'arrière donnant sur la rivière et, de l'autre côté de la rue, un jardin potager. Dans le salon, Jacques avait installé une magnifique cheminée construite sur ses plans, dans laquelle il aimait brûler des troncs d'arbre de belle taille, pour la grande joie de ses invités lorsque le temps fraîchissait. C'est dans ce cadre que Jacques découvrit une nouvelle passion. Il aimait depuis toujours cuisiner, et il cuisinait fort bien ; il cuisina désormais les légumes et les fruits de son propre jardin. Selon les saisons, retournant la terre, taillant les arbres ou les rosiers, préparant des semis, récoltant les fraises ou les poireaux, il était toujours à l'ouvrage ! Difficile de quitter cette accueillante maison sans emporter un pot de confiture de mirabelle ou de gelée de coing.

D'autres universitaires, de scientifiques : quelques archéologues de renom, des physiciens, des conservateurs du musée du Louvre, ont choisi d'acheter une résidence secondaire à Mailly-le-Château et se sont retrouvés autour des Neveu. Ce paisible village à deux heures de Paris qui pendant des décennies évoquait la pêche à la ligne dans l'Yonne ou l'escalade sur les falaises du Saussois haut lieu de la grimpe connues du monde entier devint sans le savoir le siège d'un curieux cénacle où la qualité de la cuisine de Jacques et Monique le disputait à la richesse de la conversation !

Ces jours heureux appartiennent aujourd'hui au passé. L'âge venant et la fatigue s'accumulant, Jacques dut faire appel à un professionnel pour exécuter le gros œuvre dans ses jardins. Leur belle maison de Mailly-le-Château resta close toute l'année 2015. Monique mourut d'un cancer et Jacques la suivit peu après. Quelques jours avant sa mort, il m'appela pour me dire qu'il était à l'hôpital...